

# Christine Normandin

Députée de Saint-Jean  
Leader parlementaire adjointe



 ChristineNormandinBQ  
 ChristineNormandinBQ  
 ChristineNorm

## UN MESSAGE DE VOTRE DÉPUTÉE

Alors que la chaleur printanière se fait sentir, que les journées rallongent et que les bourgeons bourgeonnent, cette saison me rappelle une chose : ce sera bientôt pour moi le temps de hisser fièrement un tricolore bien de chez nous. Si ce n'est pas déjà fait au moment de publier ces lignes, ce sera sous peu que le drapeau Patriote battra pavillon sur mon balcon.

J'espère que cet envoi postal vous permettra de voir d'un œil différent, d'un œil un peu plus local et, oui, sous un angle un peu plus féminin, cette page de notre histoire que sont les luttes patriotes. J'espère aussi qu'elle permettra de vous rappeler que si les enjeux et façons de faire précis ne sont plus les mêmes, l'esprit de ce que les Patriotes revendiquaient est toujours d'actualité.

Ces derniers ne se battaient pas uniquement pour l'instauration d'un gouvernement démocratique et pour la souveraineté nationale. De façon plus large, ils se battaient pour la défense de droits collectifs. Alors que la journée de la terre vient de se dérouler il y a peu, force est de constater que la lutte pour ce droit collectif à un environnement sain et à une planète en santé n'est pas terminée.

Ceci n'est qu'un exemple d'un droit collectif que nous nous devons de défendre. Pour ce droit, et pour toutes les causes nobles que nous pouvons embrasser, puissions-nous être, à notre façon, tous un peu Patriote.

### CHRISTINE NORMANDIN

*Députée de Saint-Jean à la Chambre  
des communes*



CHRISTINE  
Normandin

Députée de Saint-Jean  
à la Chambre des communes

## POUR NOUS JOINDRE

100, rue Richelieu, bureau 210  
Saint-Jean-sur-Richelieu, J3B 6X3



450 357-9100



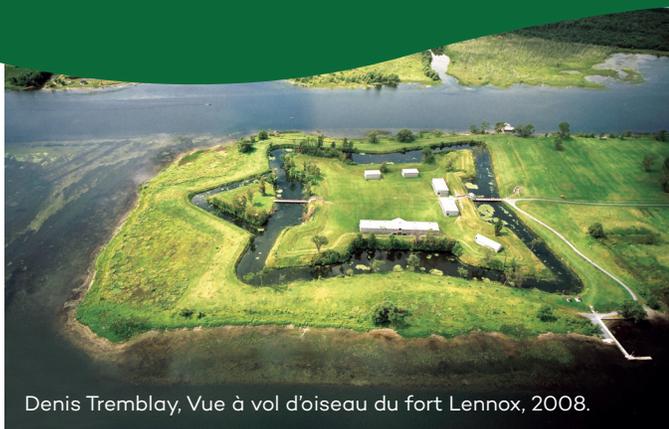
christine.normandin@parl.gc.ca



www.christinenormandin.quebec

# HISTOIRE DE PATRIOTES

Recherche et rédaction :  
Marilou Desnoyers, historienne



Denis Tremblay, Vue à vol d'oiseau du fort Lennox, 2008.

## Le fort Lennox : la prison insulaire des Patriotes

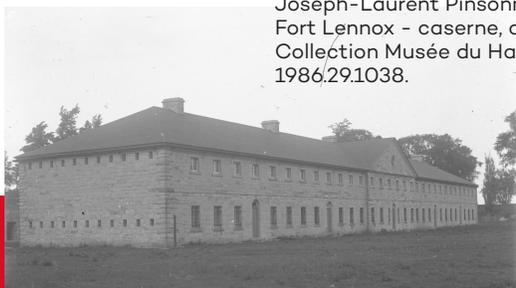
À la hauteur de Saint-Paul-de-l'île-aux-Noix, une étendue de terre progressant sur 1,5 km émerge du Richelieu, stratégiquement positionnée à l'entrée du territoire. Il s'agit de l'île aux Noix, qui doit son nom aux fruits des noyers qui y proliféraient jadis.

Sans tenir un rôle de premier plan au moment des Insurrections de 1837-1838, le fort Lennox, là où les effectifs militaires avaient été renforcés au moment des soulèvements, tiendra lieu de prison temporaire pour les Patriotes faits captifs dans la région.

Y seront entre autres incarcérés, le médecin Timothée Kimber, le peintre et huissier Pierre-Rémi Narbonne, l'instituteur Abraham-Siméon Marchesseault, le marchand Rodolphe Des Rivières, le rédacteur Jean-Baptiste Boucher-Belleville et l'avocat Robert-Shore-Milnes Bouchette.

Plusieurs Patriotes qui seront écroués dans cette forteresse insulaire où prévalaient d'horribles et inhumaines conditions de réclusion, furent pris suite à l'échauffourée de Moore's Corner (Saint-Armand-Station), qui se déroula le 6 décembre 1837.

Le courage du Patriote Constant Cartier, toucha particulièrement ses compagnons. Blessé à la main sur le champ de bataille, le jeune cultivateur de Sainte-Marguerite-de-Blairfindie (L'Acadie), bien qu'accablé par la douleur et privé de soins, afficha du haut de ses vingt ans une attitude stoïque tout au long de son incarcération.



Joseph-Laurent Pinsonnault,  
Fort Lennox - caserne, circa 1930,  
Collection Musée du Haut-Richelieu,  
1986.29.1038.

## Le charivari de Dudley Flowers

Coutume séculaire issue du Moyen Âge européen, le charivari est un rituel punitif qui prend la forme d'un vacarme nocturne qu'on offre à ceux dont les comportements sont jugés fautifs, voire immoraux par la communauté. Expression brute de la justice populaire, le charivari viendra qu'à teinter les luttes politiques.

Dans l'après-midi du 27 octobre 1837, Dudley Flowers, lieutenant de milice et rare agriculteur anglophone de la Grande Ligne (Saint-Blaise-sur-Richelieu), voit un groupe de Patriotes mené par le docteur Cyrille-Hector-Octave Côté et Lucien (Julien) Gagnon surnommé « la terreur de la paroisse », se diriger vers sa demeure.

Une fois arrivés, les Patriotes enjoignent le lieutenant de milice à leur rendre son brevet de lieutenant (titre commissionné par le gouverneur). Refusant de démissionner, Flowers clame qu'il ne remettra sa commission à personne d'autre qu'au gouverneur lui-même.

Dans une mascarade rituelle, les charivaristes viendront entourer la maison de l'agriculteur durant trois soirs, menaçant d'incendier les lieux. C'est l'état de siège. Il s'en fallut de peu pour que le charivari ne réduise à néant la propriété de Dudley Flowers. Pliant devant le charivari, Flowers stigmatisé choisira de s'exiler avec sa famille.

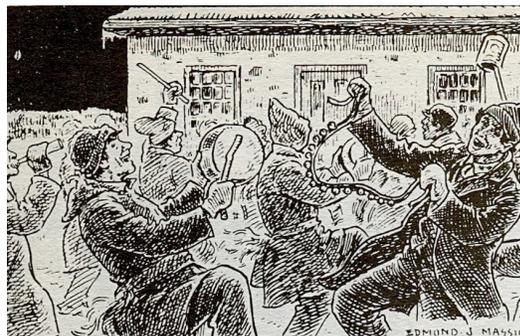


Illustration d'un charivari par Edmond-Joseph Massicotte, Tirée de l'*Almanach du Peuple*, « Nos traditions nationales », 1928, p. 351.



Joseph-Laurent Pinsonnault,  
Ancienne maison de Dudley Flowers, début du 20<sup>e</sup> siècle, Collection Musée du Haut-Richelieu, 1986.29.1018.

*Remi Paradis' Residence, Grand Ligne, Que.*

## Revendications féminines au temps des Patriotes

Durant les troubles, des femmes motivées par l'urgence de sauver un proche, en l'occurrence un époux ou même un fils, ont adressé des suppliques aux autorités coloniales afin de demander grâce pour ces prisonniers politiques qui étaient alors arrachés par centaines à leur famille.

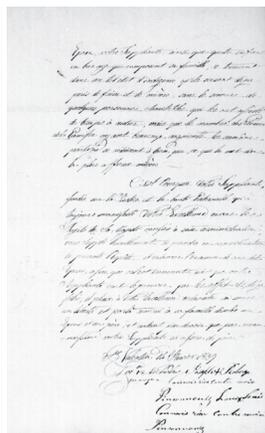
N'ayant que la plume pour combattre, des femmes de toutes les origines, même les plus modestes, bien que reléguées à la sphère domestique, vont investir par le truchement de l'écriture l'arène politique, territoire masculin dont elles étaient exclues.

À Saint-Valentin, avec l'aide de l'abbé Adrien Théberge, Zoé Nicholas Gélineau, réduite à l'infortune la plus profonde avec ses quatre jeunes enfants, écrit une première fois à Sir John Colborne afin que son mari, l'aubergiste Moïse Pinsonnault, puisse passer devant les autorités et ainsi se justifier des soupçons pesant sur lui.

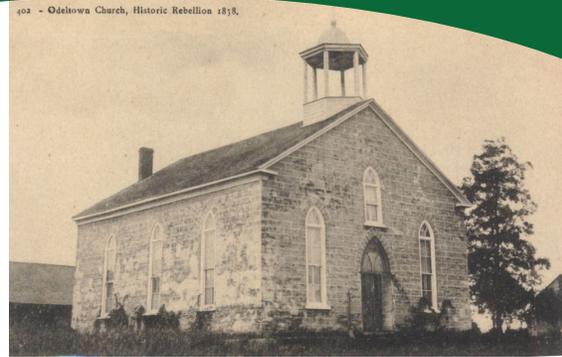
Dans une seconde supplique datée du 14 janvier 1839, la jeune femme insistera sur l'état d'indigence auquel était désormais livrée sa famille. Par cette mise à l'écriture, des femmes telles que Zoé Nicholas ont déployé une parole politique pour tenter de faire renverser des décisions arbitraires.



George Heriot, Canadiens des provinces d'en haut près de Montréal, 1815, aquarelle, Collection Musée McCord.



Requête de Zoé Nicholas, épouse Moïse Pinsonnault au sir John Colborne, Saint-Valentin / 14 janvier 1839. (détail) / Fonds Ministère de la Justice – Archives nationales à Québec / E17, S37, D1353



Pinsonnault Frères édit, Odeltown [sic] Church, Historic Rebellion 1838, carte postale, BAnQ.



Le Dr. Robert Nelson, dans *L'Opinion publique*, vol.4, no 14 (3 avril 1873), p.161. BAnQ.

## L'église méthodiste d'Odeltown : théâtre d'une ultime bataille

C'est suite à l'échec d'une première invasion et de la proclamation de la Déclaration d'indépendance du Bas-Canada, qui survenait le 28 février 1838 à Caldwell's Manor (Noyan), que les Patriotes mettent sur pied, dans le plus grand des secrets, la société des Frères chasseurs.

Cette association paramilitaire, dont l'organisation était calquée sur les sociétés secrètes maçonniques, deviendra le véhicule permettant aux Patriotes d'élaborer une seconde invasion.

Le 9 novembre 1838, ce sont environ 700 Frères chasseurs qui entreprennent le siège du temple méthodiste d'Odeltown (Lacolle). Là, s'étaient barricadés environ 60 des quelques 300 Volontaires qui attendaient les Patriotes de pied ferme.

Divisée en trois ailes commandées par le docteur Robert Nelson, Médard Hébert et Charles Hindelang, l'armée chasseur, dont la moitié des effectifs n'était pas munie d'armes convenables, s'élance sur la forteresse improvisée. Les Volontaires rétorquent en chargeant les Patriotes, notamment à l'aide d'un canon qu'ils leur avaient confisqué quelques jours plus tôt.

L'arrivée de renforts forcera les Frères chasseurs à reculer. Dans la foulée de cet affrontement, qui constituera l'ultime bataille des Insurrections de 1837-1838, l'espoir patriote déjà amenui, s'évanouit.

## VOUS AIMEZ L'HISTOIRE ?

Voici quelques suggestions de lieux historiques à visiter cet été dans la circonscription.



**Musée Honoré-Mercier**  
927, route 133  
Sainte-Anne-de-Sabrevois



**Blockhaus de la Rivière-Lacolle**  
1, rue Principale  
Saint-Paul-de-l'Île-aux-Noix



**Église Sainte-Marguerite-de-Blairfindie et presbytère de L'Acadie**  
1450, chemin du Clocher, Saint-Jean-sur-Richelieu

**Lieu historique national du Fort-Lennox**  
1, 61<sup>e</sup> Avenue  
Saint-Paul-de-l'Île-aux-Noix

**Centre d'interprétation 1812**  
27, rue de l'Église Nord  
Lacolle (derrière le presbytère)

**Musée du Haut-Richelieu**  
182, rue Jacques-Cartier Nord  
Saint-Jean-sur-Richelieu

**Musée du Fort Saint-Jean**  
15, rue Jacques-Cartier Nord  
Saint-Jean-sur-Richelieu

## À SURVEILLER



En septembre prochain, la Société nationale des Québécois Richelieu-Saint-Laurent dévoilera le rallye historique *À la découverte des Patriotes du Haut-Richelieu* réalisée par l'historienne Marilou Desnoyers.

Une belle occasion d'en savoir plus sur notre histoire tout en découvrant notre coin de pays.



## Jeu-questionnaire de la Journée nationale des patriotes



### Connaissez-vous vos Patriotes ?

Testez vos connaissances en participant au questionnaire en ligne. Utilisez le code QR ou l'adresse web plus bas.



Numérisez-moi !

[christinenormandin.quebec/patriotes](http://christinenormandin.quebec/patriotes)

